

	Moré Jean-Nicolas : Né le 27-03-1871 à Dinéault ; 1896, prêtre, vicaire à Laz ; 1899, vicaire à Elliant ; 1919, recteur de la Feuillée ; 1923, curé doyen de Huelgoat ; 1926, chanoine honoraire et curé archiprêtre de Châteaulin ; 1945, prêtre résidant à Clohars-Carnoët ; décédé le 20-07-1947. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1947 p. 324-326.
--	---

M. le chanoine Moré, ancien curé-archiprêtre de Châteaulin, est décédé, le 20 juillet, chez son frère, au presbytère de Clohars-Carnoët où il s'était retiré après sa démission. Il a passé les derniers mois de sa vie dans la prière et le recueillement, faisant l'édification de son entourage et des paroissiens, soutenu par l'affection et les bons soins de son frère et de sa sœur, ne sortant que pour rendre service dans les paroisses voisines dont il présidait volontiers les pardons. A la surdité qui l'avait amené à quitter le Saint Ministère, était venu s'ajouter, dans les dernières semaines, un grand affaiblissement de la vue, si bien qu'il passait ses journées à l'église ou dans sa chambre à égrener son rosaire. Notre-Dame de Châteaulin et Notre-Dame de Kerluan, qu'il aimait tant prier, ont assuré à leur dévot serviteur une calme fin de vie et une mort très douce, préludes du repos éternel dont il allait jouir au Ciel.

Jean Moré naquit à Dinéault, le 27 mars 1876, dans une famille attachée depuis toujours à la terre. Au foyer, riche de nombreux enfants, il reçut comme ses frères et sœurs une solide éducation chrétienne, et quand M. le Recteur vint le demander à ses parents pour en faire un prêtre, c'est avec joie qu'il lui fut donné. Avec la même joie ils donnèrent plus tard un fils à Dieu bonnes études au Petit Séminaire de Pont-Croix l'amenèrent naturellement au Grand Séminaire de Quimper donnant partout toujours l'exemple de la piété, du bon esprit, de l'amabilité.

Prêtre en juillet 1896, il fut bientôt nommé vicaire à Laz (Son frère Yves eut plus tard cette même paroisse comme premier poste.) Il y demeura juste le temps nécessaire pour se former au ministère et plus particulièrement à la prédication en langue bretonne où il devait plus tard passer maître.

Vicaire à Elliant, en 1899, il se fit aussitôt apprécier. Son ministère très chargé lui laisse cependant le loisir de discerner, diriger et soutenir la vocation de plusieurs enfants. Les leçons de latin sont données avec régularité et bientôt dans nos collèges et au Petit Séminaire les élèves font honneur à leur maître. Tous du reste lui restent attachés et en toutes circonstances lui témoignent leur affectueuse reconnaissance. Quant à lui, il ne cache pas sa joie d'avoir suscité des « remplaçants » et assuré la relève. « Ce ne sera pas le moindre de ses mérites aux yeux de Dieu. A lui, comme à tous ceux qui se dévouent avec le même désintéressement à l'œuvre des vocations, le diocèse ne saurait ménager sa reconnaissance.

M. Moré resta vingt ans à Elliant, jusqu'à sa nomination au rectorat de La Feuillée, en 1919. Dure et ingrate paroisse qu'il prit très vite en main ; son beau talent de parole, son excellent parler breton, attira peu à peu, chaque dimanche, dans l'église paroissiale, les plus indifférents. Il entreprit d'en faire, avec simplicité et clarté, la rééducation religieuse et nous savons qu'il y réussit assez pour que son souvenir soit demeuré vivant dans cette rude population.

Grand fut le regret des paroissiens de le voir partir au bout de quatre ans, regret tempéré par la joie de le voir devenir curé-doyen de Huelgoat : s'il n'était plus leur recteur, il demeurerait leur curé, et maintes fois il revint chez ses anciennes ouailles. A cette nouvelle charge, Monseigneur l'Evêque ajouta celle de directeur des retraites de conscrits de Lesneven. Il sut remplir les deux fonctions à la satisfaction de tous. Pasteur d'Huelgoat, il se donna tout entier à sa paroisse, s'occupa plus spécialement des hommes, s'en fit rapidement apprécier et réussit à créer parmi eux un solide groupement d'action catholique. Président des retraites de conscrits, il donna un élan nouveau aux réunions des jeunes gens en traitant les questions les plus pratiques et les plus actuelles.

Le 8 octobre 1926, M. Moré est nommé curé-archiprêtre de Châteaulin. Il accepte bien sûr, mais ce n'est pas sans appréhension qu'il vient dans sa nouvelle paroisse. Il n'a jamais fait de ministère français - ou si peu ! et toute son action à Châteaulin s'en ressentira longtemps. Sa prédication si chaude, si entraînant en langue bretonne, n'a plus le même charme ni la même force en français. Mais elle reste claire, directe, instructive. Du reste, sa piété, sa ponctualité, sa bonté, son abord facile ont vite fait de lui gagner les cœurs. L'estime qu'on a pour lui ne fait que grandir, estime qui, pendant les dures années de l'occupation où il fut le soutien et parfois le défenseur de ses ouailles, se changea en affection filiale. Vrai pasteur, il ne négligera aucune portion de son troupeau : missions, retraites spécialisées, action catholique, patronages, colonies de vacances, tout est organisé pour le plus grand bien de tous. Aussi bien son empreinte s'inscrit-elle profonde, durable. La paroisse monte, et quand le pasteur, par devoir et pour le bien des âmes, se retire, des regrets unanimes le suivent et tous lui gardent un souvenir fidèle et reconnaissant. Quelle joie lorsque quelque occasion le ramène à Châteaulin ou quand on peut lui rendre visite à Clohars ! Cette fidélité et cette reconnaissance se sont bien traduites aussi quand, au jour de son enterrement à Dinéault, le 23 juillet, près de deux cents Châteaulinois entouraient son cercueil et priaient Dieu de donner à leur Père le repos éternel

Il manquerait quelque chose à cette notice biographique si l'on ne faisait mention spéciale du missionnaire que fut M. le chanoine Moré. De bonne heure, il se donna aux missions paroissiales, Son zèle apostolique s'y plaisait. Fidèle auditeur des instructions données par les anciens, il en faisait son profit et devint bientôt lui-même un excellent missionnaire. Il donna toute sa mesure quand il devint président de missions : ses conférences de 11 heures étaient le modèle du genre, où rien de ce qui devait être dit n'était passé sous silence ; ses mots du soir étaient marqués au coin d'une expérience qui devenait une lumière pour ses auditeurs. Aussi était-il recherché et les missions qu'il présida ne se comptent pas.

Que tous ceux qui ont bénéficié de son talent et de son zèle aient pour lui un souvenir dans leurs prières ! Que tous ceux qu'il a remis sur la voie du salut l'aident à leur tour à entrer dans le Paradis !
Y. P.